

Recherches sociographiques



Chantal GIRARD, *Le bilan démographique du Québec. Édition 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2008, 79 p.

Simona Bignami

Volume 51, numéro 1-2, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bignami, S. (2010). Compte rendu de [Chantal GIRARD, *Le bilan démographique du Québec. Édition 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2008, 79 p.] *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 271–272.
<https://doi.org/10.7202/044731ar>

encore, il ouvre des pistes de recherche et amorce des réflexions utiles sur un vaste chantier qui nous amènera sans doute à mieux comprendre le Parlement de Québec depuis sa genèse au XVIII^e siècle. Une erreur à signaler cependant : l'auteur recense le dernier vote perdu par le premier ministre en Chambre à la session de 1933 (p.151 et p. 169). Il aurait fallu écrire 1934. L'ouvrage comprend une bibliographie mais il manque un index. La table des matières est tout de même assez détaillée pour pallier en partie cette lacune.

Christian BLAIS

*Historien,
Assemblée nationale du Québec.
cblais@assnat.qc.ca*

Chantal GIRARD, *Le bilan démographique du Québec. Édition 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2008, 79 p.

Un des mandats de l'Institut de la statistique du Québec est d'établir et de tenir à jour le bilan démographique du Québec. Depuis plusieurs années, l'Institut publie donc un rapport qui résume la situation démographique québécoise (fécondité, mortalité, migrations et nuptialité) de l'année. Les dernières versions de ce bilan présentent seulement les statistiques démographiques principales et tous les détails se trouvent sur le site Web de l'Institut.

L'Édition 2008 du bilan démographique du Québec permet de bien apprécier les bouleversements démographiques des dernières années. En 2007, l'augmentation du nombre des naissances (de près de 3 %, la cinquième hausse annuelle consécutive) et de l'indice synthétique de fécondité (qui a atteint 1,65 enfant par femme, comparativement à 1,45 en 2000) sont les tendances démographiques qui ont reçu plus d'attention par les médias et l'opinion publique, sans doute parce qu'elles représentent une inversion de tendance majeure par rapport aux années 1990. Néanmoins, « les années à venir diront s'il s'agit d'une conjoncture éphémère ou d'un changement structurel du calendrier de la fécondité » (p. 29). En accord avec les prédictions de la deuxième transition démographique, de plus en plus ces naissances se produisent en dehors du mariage, en regard de la chute continue de la nuptialité qui s'accompagne d'une élévation de l'âge au mariage et de l'aggravation de l'instabilité conjugale. Le changement démographique le plus étonnant (même si moins publicisé) est pourtant la stabilité du nombre de décès qui, dans le contexte d'une population vieillissante, indique une diminution de la mortalité. Si la hausse du nombre de naissances et la stabilité du nombre de décès se traduisent dans un accroissement naturel positif en légère augmentation par rapport aux années précédentes, l'augmentation des migrations interprovinciales est à l'origine d'un solde migratoire en légère diminution. En effet, « pour une deuxième année consécutive, la part de l'accroissement naturel est un peu plus importante que celle de l'accroissement migratoire dans la croissance totale de la population québécoise » (p. 17).

Le but du bilan démographique du Québec est de présenter des informations factuelles sur la population québécoise. Par rapport à cet objectif, le bilan a deux forces. D'abord, toute information s'appuie sur des concepts et des indicateurs démographiques qui sont clairement expliqués même pour des lecteurs non experts. Deuxièmement, la situation québécoise est bien mise en contexte par rapport au reste du Canada et aux autres pays développés. Par ailleurs, la faiblesse du rapport est qu'il manque d'informations sur deux aspects très importants de la population québécoise : sa distribution spatiale et ses caractéristiques linguistiques. Les données démographiques régionales (population totale ; population selon le groupe d'âge et le sexe ; naissances, décès, accroissement naturel et nuptialité ; et tous indicateurs démographiques) sont disponibles avec un luxe de détails sur le site Web de l'Institut. Néanmoins il serait pertinent d'ajouter dans l'ouvrage lui-même un tableau ou deux sur la distribution de la population québécoise dans les différentes régions administratives et sur l'évolution démographique des principales villes au Québec. Similairement, le site Web de l'Institut contient plusieurs statistiques sur la langue ; par exemple, les naissances ventilées selon la langue d'usage et la langue maternelle de la mère, et selon le lieu de naissance des parents de l'enfant. En tenant compte de l'importance vitale de la démolinguistique au Québec, il est pourtant un peu surprenant qu'aucun de ces indicateurs ne soit présenté dans l'ouvrage.

Simona BIGNAMI

Département de démographie,
Faculté des arts et des sciences,
Université de Montréal.
simona.bignami@umontreal.ca

Pierre BEAUDET, *Qui aide qui ? Une brève histoire de la solidarité internationale au Québec*, Montréal, Boréal, 2009, 202 p.

Chercherions-nous à recenser cet ouvrage comme s'il s'adressait à un public spécialisé de chercheurs universitaires que nous ne pourrions que faire le catalogue de nos déceptions. Peu rigoureux dans son travail de mise en situation historique, imprécis dans ses usages conceptuels et dans ses référents théoriques (la gauche, l'internationalisme, l'impérialisme sont des fourre-tout, et l'idée même de solidarité internationale est galvaudée jusqu'à en perdre toute cohérence), allusif et exagérément familier dans son écriture, éditorialisant comme par défi, construit telle une réponse un peu effrontée à un interlocuteur qui porterait un discours irréfléchi d'un sens commun d'ahuri, *Qui aide qui ?* n'a rien des bons essais universitaires dont le souffle ne vient pas de leur légèreté ni de leur pugnacité, mais de la force des idées qu'ils travaillent.

Saisissons-nous plutôt de cet ouvrage comme s'il avait été écrit pour un public moins spécialisé de cégépiens ou de lecteurs d'une version populaire du *Monde diplomatique*. Peut-être Pierre Beaudet avait-il même en tête ces jeunes de 7 à 77 ans qu'il interpelle un peu cavalièrement à la fin de son prologue ? Qu'apprendront ces lecteurs de *Qui aide qui ?* Du dit prologue, que « l'idée d'une grande solidarité internationale » serait née d'un moment où la société québécoise dans son ensemble commençait « à se sortir du trou où l'a[vait] enfoncée la 'grande noirceur' ». Du